

JURIDIQUE
POUR DES TERRAINS
DE JEUX ACCESSIBLES
& PARTAGÉS

la revue
du sport populaire
et de la fsgt

SPORT ET PLEIN AIR

D'Alsace aux Pyrénées... TOUR DE FRANCE DES PRATIQUES PARTAGÉES HANDI-VALIDES FSGT



SANTÉ

La tête & les jambes !
Les bienfaits du sport pour le cerveau

3 QUESTIONS À

Christophe Lepetit, économiste
«Les fédérations se trouvent en danger»

DÉBAT, OPINION

Sport associatif & amateur
Le bénévolat vacciné contre le Covid ?

HISTOIRE

Quand la récession entre en jeu
Le sport face aux crises économiques

TOUR DE FRANCE DES PRATIQUES PARTAGÉES HANDI-VALIDES FSGT

Du Haut-Rhin à la Gironde, en passant la Loire et la Seine-Saint-Denis, on trouve des pratiques partagées dans la plupart des comités départementaux FSGT. Initiées par les clubs, ces expériences ciblent différents types de handicap et obtiennent souvent de beaux résultats ! En voici quelques exemples... # Par Antoine Aubry

Reportage photos : Festival des pratiques partagées, 6^e édition, organisée par le comité FSGT 93, le 17 mai 2019, au stade Guy Moquet de Drancy. Plus de 700 personnes valides et en situation de handicap, dont une centaine d'animateurs et d'animatrices sportives issues des clubs FSGT et de comités départementaux d'autres fédérations, ont pratiqué ensemble 26 activités physiques, sportives ou artistiques. Cette édition avait reçu un soutien exceptionnel de la part du Comité d'organisation des JOP Paris 2024, représenté par son président Tony Estanguet (ci-dessous) qui a pu s'essayer à plusieurs activités sportives.

Permettant à des personnes en situation de handicap et à des valides de réaliser des activités physiques et sportives ensemble

les pratiques partagées proposées dans les clubs FSGT sont fortement soutenues et valorisées par la Fédération. Et si elles ont été un peu mises à mal en raison de l'épidémie de coronavirus Covid-19, force est de constater que ces pratiques sont présentes (presque) partout !

Premier arrêt du côté de la Creuse et du Paradis de Pablo. Parmi les 70 membres de ce club d'équitation affilié à la FSGT depuis 2015 se trouve une vingtaine de cavaliers et cavalières non-valides avec des troubles très divers (mentaux, moteurs, cérébraux). «Certains avec des handicaps très lourds ont des créneaux rien que pour eux», précise Françoise Capazza, une de ses animatrices bénévoles. «Mais les autres évoluent quant à eux avec les valides.» Cette mixité est mise en place progressivement poursuit Françoise : «Il faut d'abord que les cavaliers en situation de handicap acquièrent une certaine autonomie à cheval. Ensuite, on intègre un cavalier valide à leurs côtés puis le nombre augmente peu à peu. Cela marche très bien et notamment grâce au cheval qui crée un véritable lien entre ces pratiquants passionnés.» Louna, jeune cavalière de 19 ans avec un syndrome d'Asperger (un trouble autistique) confirme : «Faire de l'équitation me fait beaucoup de bien.» Prenant tellement de plaisir, elle a même décidé de préparer un baccalauréat professionnel «Conduite et gestion d'une entreprise hippique» et fait actuellement son stage dans l'association !

En Gironde, Capp Glisse est un club FSGT (aussi affilié à la Fédération française de sport adapté), créé en 2014,

spécialisé dans le ski partagé et qui accueille des personnes avec différents handicaps (moteurs, cérébraux, mentaux). Sur les pistes, ces dernières sont placées «dans des fauteuils conduits par 12 pilotes bénévoles spécialement formés par la Fédération et sont accompagnées lors des week-ends, environ six par an, par des membres de leur famille ou des amis», explique Michel Soubiran, son vice-président. Hors période de Covid-19, c'est une quarantaine de non-valides qui profite de ces sorties lors desquelles les trois fauteuils bi-skis du club (dont un a été financé par le comité girondin) sont mutualisés et Myriam Saladin est l'une d'entre elles. «Je me déplace en fauteuil électrique et je m'étais dit que je ne ferai jamais de ski», témoigne-t-elle. «Mais j'ai entendu parler de Capp Glisse il y a trois ans et ça a été une super découverte. La sensation de vitesse est très importante, mais les pilotes sont attentionnés.»

Cap en Auvergne-Rhône-Alpes et plus précisément dans la Loire où l'association Méli-Mélo accompagne des personnes avec des déficiences intellectuelles dans l'organisation de leurs loisirs. Le sport en étant un, c'est tout naturellement que Méli-Mélo a lancé le projet d'une équipe de football autoarbitré à 7 dans le championnat de la FSGT 42 en 2013. Plus de sept années plus tard, c'est un succès ! «Encadrée par un éducateur sportif, une dizaine d'adultes compose l'équipe», indiquent d'une même voix Marie-France Rouchon et Didier Badura, la présidente et le représentant de l'asso. «Ils réussissent parfois à accrocher les équipes adverses qui les respectent beaucoup. Cela leur a permis de progresser, de s'ouvrir vers l'extérieur et certains jouent maintenant avec des valides en dehors de Méli-Mélo.»

Le Haut-Rhin fait figure de modèle

Ça bouge aussi beaucoup dans le Grand-Est ! Au niveau des pratiques partagées, on trouve de la marche nordique, des fléchettes et du tir sportif dans le comité départemental FSGT du Bas-Rhin et des sports de combats dans celui des Vosges avec le Galaxy Gym Épinal.

Cette association compte 120 amateurs et amatrices de différentes pratiques de pieds-poings dans ses rangs dont 15 avec des handicaps physiques ou mentaux. Et tout ce beau monde «fait partie d'un seul et même club», insiste Jean-François Wust, son président. «Les valides tournent régulièrement avec les personnes en situation de handicap et un de nos professeurs de boxe anglaise est même amputé d'une jambe depuis l'adolescence. Son appareillage spécifique lui permet de gommer ce qui pourrait apparaître comme une différence et c'est en



PGA, TIR SPORTIF, VÉLO...

Des fédéraux partagés !

Les pratiques partagées poursuivent leur développement dans les clubs de la FSGT et pointent aussi le bout de leur nez dans ses championnats fédéraux ! Parfois, il s'agit de faire des démonstrations comme lors du National de cyclisme sur route de 2017 au Mans (Sarthe) où des tandems du Cyclo club Kingersheim (Haut-Rhin) étaient sur place pour faire découvrir le vélo partagé. Mais, dans certains cas, des personnes en situation de handicap prennent part à des épreuves aux côtés des valides... Ainsi une jeune autiste compose l'équipe de Saint-Alban (Haute-Garonne) qui participe aux championnats de France FSGT de Productions gymniques et artistiques (PGA) tandis que le «tir sportif FSGT accueille aussi des non-valides dans ses fédéraux», note Patrick Lux, un des ses responsables. «Il s'agit de personnes avec des handicaps légers ou des non-voyants qui tirent avec un appareil qui émet un son pour les guider. C'est assez impressionnant !» Autre club haut-rhinois qui propose du vélo partagé, l'ASCL Montreux-Vieux a, de son côté, engagé plusieurs jeunes ayant des déficiences intellectuelles lors du National de VTT 2019 qui se déroulait juste à côté de chez lui, à Retzwiller. «On les a fait partir dans les catégories inférieures, mais ça a été une énorme émotion pour nous et un super moment pour eux», raconte Gérard Bréchiât, un de ses responsables. «C'était dur, il y avait beaucoup de montées, mais c'est un bon souvenir», confirme Corentin, déficient intellectuel de 16 ans ayant pris part au championnat. # AA



réalité une force pour le club et pour lui-même...»⁽¹⁾

Mais dans la région, le comité qui fait figure d'exemple à suivre est bien celui du Haut-Rhin puisqu'il est le seul à être doté d'une commission pratiques partagées ! «La commission a deux principaux objectifs», détaille Violaine Litzler, une des dirigeantes de la Société sportive ouvrière liberté d'Habsheim. «Le premier est de sensibiliser les clubs et les commissions d'activités à l'accueil de publics en situation de handicap en leur sein en nous rendant à leurs assemblées générales. Le second est de recenser toutes les associations où il existe déjà des pratiques partagées, de voir leurs besoins et comment nous pouvons les aider.»

Aujourd'hui sont notamment proposés dans le comité : du badminton, du volley-ball, du tennis de table, de la plongée et du vélo partagé. Exemple avec l'ASCL de Montreux-Vieux, un club fort de 120 amoureux-ses de la petite reine qui, en 2015, a décidé de lancer du VTT partagé avec des jeunes d'un Institut médico-éducatif⁽²⁾ du coin géré par l'Association des papillons blancs d'Alsace. «Ils sont 14 âgés de 10 à 20 ans et cette expérience est extraordinaire», assure Gérard Berchiât, président du club haut-rhinois. Après avoir appris à pédaler correctement vient le temps des sorties hebdomadaires puis celui des sorties mixtes avec des jeunes valides du club qui prennent le rôle de coach le temps d'une demi-journée. «Ils apprennent les uns des autres et certains jeunes ayant des déficiences motrices se sentent mieux physiquement grâce au sport», souligne Antoine Raspaud, éducateur à l'Institut. «Sinon, cela permet à tous les jeunes de l'Institut d'être plus concentrés dans la vie de tous les jours et d'apprendre des règles de vie ou le respect de l'autre... Habitant des zones rurales, ils gagnent également en autonomie, comprennent qu'ils ont des qualités, même si elles sont différentes, et participent même à des championnats !» [lire l'encadré «Des fédéraux partagés !» ci-contre].

La Seine-Saint-Denis très dynamique

Du vélo partagé, on en trouve aussi dans le Calvados avec Handuo Tandem Caen ! Affiliée à la Fédération française handisport et à la FSGT, cette association a été «créée en 2013 par une personne qui faisait du cyclisme avant de devenir aveugle et qui a souhaité reprendre la discipline aux côtés d'un valide en tandem», indique Jean Lenormand, son trésorier. «Aujourd'hui, ce sont 15 non-voyants et une trentaine de pilotes qui réalisent des sorties régulières en vélo, mais également des randonnées et du kayak.»

S'il n'y a pas de cyclisme partagé dans le comité de Seine-Saint-Denis, près d'une vingtaine de clubs de la FSGT 93 proposent déjà des activités regroupant valides et personnes en situation de handicap (d'une seule à une dizaine selon les associations) à travers des activités allant de la danse à la natation, en passant le volley-ball... Mais le comité veut en faire plus !

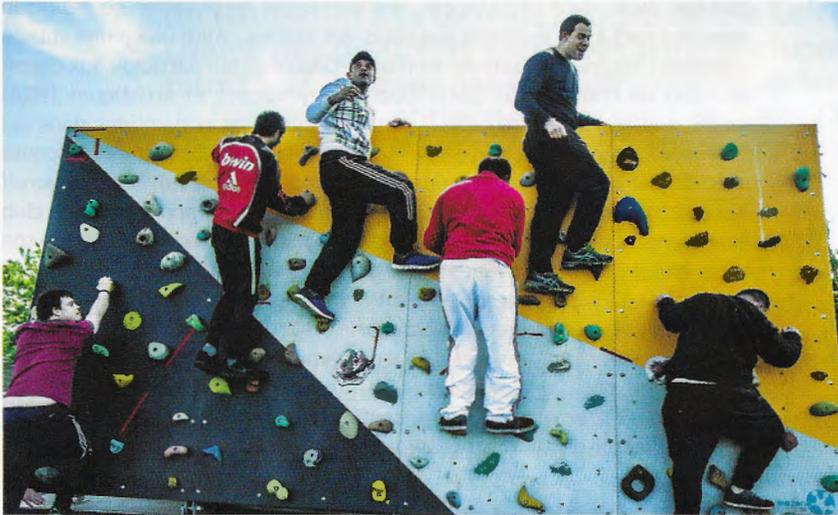
«Les personnes en situation de handicap font partie de celles qui sont le plus éloignées des activités sportives et notre rôle est de réduire ces inégalités», précise Yohan Massot, chargé de développement à la FSGT 93. «Pour cela, on a eu l'idée de mettre en place le Festival et le Gala des pratiques partagées en 2014 et 2016. Deux événements mobilisateurs réunissant des centaines de personnes à chaque édition et lors desquels nous faisons le lien entre le public de structures spécialisées, les scolaires, des dizaines d'assos sportives locales et départementales et les villes hôtes.»

Le but est de faire en sorte que des clubs participant à ces manifestations initient des pratiques partagées, mais aussi de créer une dynamique locale. Et, bonne nouvelle, c'est justement ce qui est en train de se passer à Stains ! «Stains, c'est la commune où a été organisé le premier Festival des pratiques partagées», explique Yohan. «À la suite de cela, un gros travail a été enclenché entre le comité, la municipalité, le Conseil départemental, des structures spécialisées avec des jeunes ayant des handicaps mentaux et une classe d'un collège afin d'ouvrir un créneau de pratiques partagées dans l'établissement le lundi soir. Créneau animé par un éducateur spécialisé mis à disposition par la mairie, des enseignants d'EPS et les sections tennis, d'athlétisme et d'escalade du club omnisports de l'ES Stains affilié à la FSGT 93.» Pour les grimpeurs et grimpeuses, ce fut «une expérience intéressante, deux gamins non-valides, dont un hémiplegique, nous ont notamment rejoints après s'être initiés dans le collège», note Alain Lévêque de l'ES Stains section escalade. «On aurait dû la relancer cette année, mais le Covid-19 est passé par là...»

La 7^e édition du Festival des pratiques partagées du 93 est prévue le 6 mai prochain au stade Géo André de La Courneuve [l'édition 2020 avait été annulée en raison du confinement]. «Nous serons obligés de limiter notre jauge de participants, mais l'organisation avance», assure Yohan Massot, chargé de développement à la FSGT 93. «Des clubs nous ont déjà assuré de leur présence, tout comme des structures spécialisées et des classes de collège.»

Ayant déjà annoncé la tenue de la 7^e édition du Festival des pratiques partagées le 6 mai prochain à La Courneuve sur son site fsgt93.fr, le comité planche sur le lancement d'initiatives similaires à celle de Stains dans d'autres villes du département, 24 sont espérées d'ici 2024, et a même créé une formation spéciale pratiques partagées. À destination de personnes passant leur Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) ou des bénévoles de clubs, une dizaine d'entre eux et elles issus-es de six clubs ont d'ores et déjà été formé-es...

photo © Louiz'art pour FSGT 93



EFT PRATIQUES PARTAGÉES

«Promouvoir et soutenir !»

2 questions, à Violaine Litzler, haut-rhinoise dirigeante de la SSOL Habsheim qui accueille des pratiques partagées dans son activité volley-ball, pilote d'un tandem handi-valide avec le Cyclo club Kingersheim, membre de la commission «pratiques partagées» de la FSGT 68 et de l'Espace fédéral thématique (EFT) éponyme, sur la création et les objectifs de ce dernier.

Comment est né l'EFT «pratiques partagées» ?

Violaine Litzler : J'ai intégré la Direction fédérale collégiale en mai 2020 et celle-ci m'a demandé si j'étais partante pour lancer un Espace fédéral thématique «pratiques partagées» avec Yves Renoux, ancien Conseiller technique national à la FSGT, membre de la Direction fédérale et militant de la montagne-escalade. Nous avons contacté différentes personnes avec une expérience des pratiques partagées pour savoir si elles seraient intéressées pour se lancer dans l'aventure et un comité de pilotage composé de sept membres, dont Stéphanie Riss, ma binôme de tandem non-voyante [lire son portrait p.9], a vu le jour. Quatre autres personnes nous ont rejoints, deux premières réunions ont eu lieu depuis le début de saison.

Quels sont ses objectifs ?

Violaine Litzler : Le premier d'entre-eux est d'arriver à faire la promotion de ces pratiques, de montrer que cela est possible et notamment à travers la création de petites vidéos, puisque rien ne parle mieux que les images, et l'organisation d'événements locaux ou nationaux ! Ensuite, on souhaite pouvoir répondre aux besoins des animateurs et des clubs qui auraient des craintes au moment de se lancer. Pour cela, on pense que la formation est essentielle et on espère pouvoir créer des modules spécifiques aux pratiques partagées dans les Brevets fédéraux d'activité. **# Propos recueillis par AA**

De la Réunion aux Pyrénées-Atlantiques

D'autres expériences sont répertoriées en Île-de-France, île de la Réunion ou de beauté... De la boxe avec le Ring Parisien par exemple [présenté dans le podcast-vidéo «Les 5' de la FSGT confinée #1» sur la chaîne Youtube FSGT sport populaire], mais également du judo en Corse avec le SGT Borgo ⁽³⁾ ou à la Réunion avec le Dojo Huang. Sur sa soixantaine de judokas, «dix, âgés de 5 à 15 ans, sont touchés par divers handicaps», note ainsi Théo Pitaval, éducateur au club réunionnais. «Plusieurs d'entre eux ont intégré les cours aux côtés des valides et cela se déroule très bien...»

Les actions d'autres clubs avec des pratiques partagées avaient déjà été évoquées dans un précédent reportage de *Sport et plein air* («Pratiques et bonheur partagés», octobre 2017) et celles-ci se sont développées... Dans le Val-de-Marne, le club des Tourterelles continue à mêler 15 enfants avec des troubles du comportement ou du langage aux côtés d'une quarantaine de valides dans ses activités multisports et «sensibilise aussi au handicap dans les écoles par le biais d'ateliers sportifs», explique Véronique Jacquet, sa présidente. «Et on a même le projet de mettre en place un festival !»

Fort d'environ 400 adhérents et adhérentes, le club omnisports des Pâquerettes (Neuilly-sur-Marne/Seine-Saint-Denis) se rend régulièrement dans les locaux de l'Association régionale de parents d'enfants inadaptés (Arpei) de Gagny pour faire de la danse partagée depuis 2014. À ce public composé de non-valides touchés par des handicaps mentaux s'est ajouté «une dizaine de jeunes avec des troubles similaires dans les cours de zumba, de zumba famille, de danse et en multiactivités enfants», souligne Fatima Bienvenu, sa dirigeante.

À Pau, dans les Pyrénées-Atlantiques, l'Association parentale nautique et d'éveil de l'enfant (apneepau.fr) propose notamment les activités familiales bébés-nageurs et «p'tits z'explorateurs» (de l'éveil psychomoteur) à plus de 1100 licenciés-es. «On a toujours eu plusieurs familles avec des enfants en situation de handicap (moteurs pour la plupart, mais pas que) dans nos cours de bébés-nageurs et on devrait bientôt en voir d'autres rejoindre les p'tits z'explorateurs», confie Valéry Arramon, une des responsables du club.

Enfin, dans le Haut-Rhin, le Cyclo club Kingersheim (200 membres) lançait du tandem partagé en 2010 afin que des déficients visuels, guidés par des valide, puissent découvrir les joies du cyclisme. Onze ans plus tard, la structure (dont une de ses adhérentes est mise à l'honneur dans le portrait page ci-contre) ne se limite plus aux adultes (une quinzaine) et a même ouvert un créneau pour les enfants à l'initiative de Roger Frey, le responsable de la section tandem (par ailleurs également président de la commission des pratiques partagées de la FSGT 68). Au nombre de huit, les bambin-es âgés de 10 à 13 ans sont guidés par des adultes dont leurs parents. Autant d'expériences qui seront probablement étudiées de près par l'Espace fédéral thématique des pratiques partagées de la FSGT qui vient de voir le jour afin de les reproduire partout en France ! **#**

(1)(3) Lire «Handisport : Des Vosges à la Corse, le ring et le tatami répondent présents», *Sport et plein air*, janvier 2021, p.5.

(2) Les instituts médico-éducatifs (IME), sont des établissements qui accueillent les enfants et adolescents atteints de handicap mental présentant une déficience intellectuelle liée à des troubles neuropsychiatriques. [wikipédia]

Non-voyante, Stéphanie Riss fait du cyclisme sur route dans la section tandem partagé du Cyclo club Kingersheim (Haut-Rhin). Au départ simple pratiquante, elle a pris des fonctions au sein de la FSGT 68 et vient de devenir membre du comité de pilotage du nouvel Espace fédéral thématique «pratiques partagées» # Par Antoine Aubry

Stéphanie Riss, CC Kingersheim DU TANDEM À L'ESPACE FÉDÉRAL... PARTAGÉ !

Dans le Haut-Rhin, après des mois de pause forcée en raison de la reprise épidémique du coronavirus Covid-19

les tandems partagés du Cyclo club Kingersheim (CCK) étaient de nouveau de sortie le 21 février dernier. Parmi la quinzaine de déficients visuels et de pilotes valides était présente Stéphanie Riss, fidèle du club et militante de la FSGT.

Âgée de 48 ans et résidant dans la commune de Dietwiller, Stéphanie Riss est non-voyante. «Mais ça n'a pas toujours été le cas», précise-t-elle. «J'étais myope depuis toute petite et j'ai commencé à perdre la vue à l'âge de 8 ans en raison d'une dégénérescence des nerfs optiques. On a consulté de nombreux médecins, mais personne n'a réussi à comprendre à quoi cela était dû, un vrai mystère de la science malheureusement...»

Au début de l'adolescence, celle qui intervient aujourd'hui dans les classes de cours préparatoire pour sensibiliser les enfants à la lecture et au handicap intègre un Institut pour les personnes avec des déficiences sensorielles à Strasbourg (Bas-Rhin), mais n'apprécie pas vraiment les activités physiques et sportives qui y sont proposées et les personnes qui les encadrent. «Je cachais même mon maillot de bain pour ne pas aller à la piscine», se souvient-elle en riant.

Si elle fera bien un peu de patin à glace au lycée, Stéphanie ne va plus toucher au sport jusqu'en... 2010 et la découverte du tandem partagé avec le Cyclo club Kingersheim ! «Pourtant, j'avais déjà entendu parler de cette activité et elle m'intéressait», indique-t-elle.

«Mais comme je mesure seulement 1,40m, on m'a toujours dit que j'étais trop petite pour en faire...»

Un «problème» qui ne s'est pas posé dans cette association de 200 membres et qui a permis à Stéphanie de s'initier à la pratique et d'avoir un vrai coup de foudre...

«J'ai tout de suite adoré», confirme-t-elle, «ça me permet de sortir de chez moi, de rencontrer d'autres personnes, de faire du sport et de me surpasser.»

Violaine, l'amie-militante

«Toujours partante pour tout», selon Roger Frey, le responsable de la section tandem du Cyclo club Kingersheim, Stéphanie Riss a régulièrement changé de binôme sur le vélo. «Car je suis petite, légère et donc adaptable !» s'amuse-t-elle. «Cela a permis d'accrocher pas mal de pilotes pas très confiants et qui ont remarqué que le tandem partagé n'était pas si difficile, mais c'était aussi un peu compliqué d'avoir des profils différents à chaque session.»

En 2016, Violaine Litzler, dirigeante de la Société sportive ouvrière liberté d'Habsheim, un club voisin, décide de devenir pilote au CCK. Elle y fait la connaissance de Stéphanie et, depuis, ces deux-là ne se quittent plus et roulent toujours (ou presque) ensemble. «Lors des sorties,

je lui raconte tout ce que je vois», indique Violaine. «Les couleurs du ciel et des fleurs, les animaux qu'on peut croiser, bref, tout ce qu'il y a autour de nous. On se fait aussi des restaurants ou des cinémas ensemble, c'est devenue une vraie amie.» «Il y a une véritable osmose entre nous», confirme Stéphanie.

Outre son aisance sur le vélo, Violaine remarque que Stéphanie est également «perspicace, à l'écoute, à la fois timide et pleine de caractère et qu'elle n'hésite pas à participer à la vie du club». Elle lui propose donc de participer à différents événements fédéraux pour présenter le vélo partagé (les États généraux des activités vélo et le National de cyclisme sur route en 2017, les Estivales de [un temps de formation pour ses dirigeants] en 2018), mais surtout de s'impliquer dans le comité du Haut-Rhin et sa commission pratiques partagées dont elle fait partie.

«Quand je vois toutes les expériences de pratiques partagées qui existent un peu partout à la FSGT et qui fonctionnent super bien, je me dis qu'on peut vraiment arriver à les multiplier.»

Désormais, Stéphanie est devenue la secrétaire adjointe de la FSGT 68 et vient même d'intégrer le comité de pilotage de l'Espace fédéral thématique «pratiques partagées» de la Fédération qui a comme objectif de promouvoir et poursuivre le développement de ces pratiques dans ses clubs...

Si elle a bien failli ne jamais rejoindre ce comité de pilotage («j'avais l'impression de ne pas être légitime, mais les autres membres m'ont dit que c'était justement le contraire»), Stéphanie s'y est déjà fait une place (elle est notamment chargée de rédiger les comptes-rendus) et compte bien faire de cet Espace une réussite : «Quand je vois toutes les expériences de pratiques partagées qui existent un peu partout à la FSGT et qui fonctionnent super bien, je me dis qu'on peut vraiment arriver à les multiplier. C'est important car avant d'être des personnes handicapées, nous sommes avant tout des personnes et nous prenons autant de plaisir que les valides à pratiquer des activités physiques et sportives. On ne demande donc qu'à pouvoir en faire !» #



photo : Cyclo club Kingersheim

Non-voyante et membre de la section tandem partagé du Cyclo club Kingersheim, Stéphanie Riss faisait, en 2016, la connaissance d'une nouvelle pilote valide : Violaine Litzler. Depuis, les deux femmes

ne se quittent plus ! Que ce soit sur le vélo pendant les sorties hebdomadaires organisées par le club haut-rhinois, ici en juin 2018, ou lors des réunions de la FSGT 68 et du nouvel Espace fédéral thématique «pratiques partagées» dont elles sont toutes deux des membres actives !